

Italien première langue

Banque IENA

Session 2022

1. Le support de la version et des question du sujet est un article paru en novembre 2021 dans l'hebdomadaire *L'Espresso*.

Il suit les traces de quelques italiennes “grapheuses”, ou artistes de Street Art connues pour certaines dans le monde entier. Evoluant dans un univers très masculin - et parfois machiste, elles ont su s'imposer et inventer leur style. Leurs oeuvres sont offertes au regard de tous, dans des rues et des lieux parfois à des années lumières des musées académiques (prisons, foyers d'accueils pour mineurs, etc). Elles véhiculent aussi souvent des messages féministes.

2. Statistiques de l'épreuve

28 candidats (36 en 2021, 29 en 2020).

La moyenne des notes obtenues est de 10,52 (11,51 en 2021, 11,38 en 2020). L'écart type est de 4.

3. Détail des exercices

Version (moyenne 9,64)

Pas d'incompréhension frappante pour cet exercice, mais certaines copies émaillées de fautes d'orthographe ou de grammaire en français (le masculin *public* souvent méconnu, * enseignait, *personne la faisait apprendre...). Une phrase a posé problème à cause d'une tournure syntaxique idiomatique. On n'a pas sanctionné la faute trop sévèrement, étant donné qu'elle a été faite par presque tout le monde. Les meilleures copies ont allié fidélité et finesse lexicale en français (par exemple, on ne dit pas “spray” pour les graffeurs, mais “bombes de peinture”, etc).

Question de compréhension (moyenne 11,14)

L'une des artistes interrogées parle de “murs physiques à embellir et de murs mentaux à abattre”. On attendait que soit faite ici la distinction entre les murs au sens propres du terme, rendus beaux et signifiants, y compris dans les recoins de la ville les plus inhospitaliers ou tristes, et les murs comme métaphore des préjugés sexistes ou racistes, etc. Il y a eu de belles réussites dans cet exercice.

Question d'expression personnelle (moyenne 9,5)

Est-il nécessaire que l'artiste soit une femme pour représenter des “femmes réelles”? Telle était la question posée aux candidats, reprenant ce que dit l'une des graffeuses interrogées dans l'article. Selon elle, ce sont toujours des hommes qui ont peint les femmes dans l'histoire de l'art, et leur représentation s'est donc trouvée entachée de stéréotypes masculins, comme limitée, bridée.

Les meilleures copies ont été celles de candidats cultivés dans le domaine de l'art, ou intéressés par les problématiques des genres, sans langue de bois. Généralement, le sujet a bien inspiré et certaines copies étaient très pertinentes, sachant allier exemples et interrogation du sujet-même (que signifie “une femme réelle”? Cela existe-t-il? L'art n'est-il pas en soi une entreprise de recréation, et peu importe le sexe de celui qui le pratique, etc).

Certains développements étaient amusants, expliquant que l'on peut mieux peindre des femmes quand on ne les désire pas (c'est à dire lorsqu'on est une femme)... Comme si Leonardo ou Michelangelo avaient été gênés par leur désir...

Thème (moyenne 11,77)

Le texte sur les origines italiennes de Georges Brassens et l'influence de la tarentelle sur certaines de ses chansons (La femme d'Hector) a donné lieu à des traductions plus ou moins réussies, à l'image de celles des années précédentes. Les mots *berceuse*, les adjectifs “*sautillant*” et “*entêtant*” ont été “neutralisés” en cas d'erreur (les périphrases suffisamment adroites acceptées), car ils étaient inconnus de presque tout le monde. On a accordé un bonus aux quelques candidats qui en ont proposé la traduction juste.